

UNE HISTOIRE CRITIQUE DE L'ITALIE

	<i>La Grande Guerra, Mario Monicelli, 1959</i> 	<i>Una Vita difficile, Dino Risi, 1961</i> 
Période de l'action	Première guerre mondiale	Après la seconde guerre mondiale. On peut donner la date exacte : juin 1946, date du referendum.
Caractérisez les personnages principaux (statut social, fonction dans le récit...)	Oreste Jacovacci (Sordi) et Giovanni Busacca (Gassman) ont été envoyé chercher du barbelé. Ce sont des soldats de première classe. Ce sont les personnages principaux que le courage ne caractérise pas particulièrement. Leur fonction dans la séquence est de nous confronter à l'horreur de la guerre dont nous découvrons le résultat, sans avoir pu voir l'action.	Silvio Magnozzi, ancien partisan et Elena viennent de s'installer à Rome où ce dernier travaille comme journaliste. Ils sont sans le sous et tombent opportunément sur le marquis Cafferoni qui les invite à dîner. Deux classes s'opposent très nettement : les pauvres et l'antique noblesse décrépite et dégénérée.
En quelle mesure peut-on parler d'une critique de tout ou partie d'un événement ?	La critique est acerbe parce que l'on ne sait pas, du début à la fin du film, pour quelle raison on se bat. Si l'action se déroule bien pendant la première guerre la seule chose que l'on retient c'est que l'autre est un ennemi. Mais le quotidien des soldats de première classe n'a rien de glorieux. Les plans généraux et les travellings de la seconde partie mettent en évidence la cruauté du conflit et sa vacuité.	La critique s'illustre essentiellement à l'encontre de la vieille noblesse. L'impolitesse de la mère qui parle des étrangers tout haut et qui génère de la gêne ;
Le contenu de l'action est-il seulement comique ?	La première partie est comique, la lâcheté des personnages étant manifeste. Le plan rapproché permet de souligner le comique du jeu. Ceci dit la nuit rend la scène spectaculaire et assez effroyable. La seconde partie, de jour, est quant à elle franchement tragique. C'est précisément le mélange des registres qui fait la force de la critique ici. La guerre est perçue comme une boucherie, qui touche aveuglément tout le monde. Les personnages ne sont pas héroïques mais il n'y a en fait rien d'héroïque ici.	Oui parce qu'il y a un décalage important entre les deux groupes, aussi bien spatialement que dans l'attitude et le contenu du discours. La table n'est presque pas montrée, on se trouve, pendant toute la première partie en bout de table et le face à face avec la mère et le fils n'en est que plus comique parce que l'écoute d'Elena et Silvio est relative. Les échanges, tels qu'ils sont filmés, ne font que renforcer le décalage des deux principaux protagonistes. Ce qu'explique le travelling final.

